

Top des enchères



331 200 € frais compris.
Moïse Kisling (1891-1953),
Jeune Suédoise, Ingrid,
1932, huile sur toile,
111 x 83,5 cm.

Les modernes appréciés, les abstraits plébiscités

Ces deux jours de ventes consacrés à l'art moderne et contemporain totalisaient 5,2 M€ frais compris. Deux records mondiaux et un français étaient battus. Débutons avec les modernes, présentés le mercredi, qui récoltaient 2,7 M€ frais compris. C'est dans le petit catalogue de la dispersion de la soirée, consacrée à l'école de Paris, qu'il fallait aller chercher la plus haute enchère, 275 000 €, enlevée au double de l'estimation par l'huile sur toile de 1932 de Moïse Kisling reproduite. Elle figure une jeune Suédoise répondant au doux nom d'Ingrid. La dernière fois qu'elle affrontait les enchères, c'était en 1967 à Londres... Kisling était l'invité vedette de la soirée, trois autres huiles sur toile remportant de bons résultats. *Une Nature morte aux fruits* de 1912 suscitait notamment 70 000 € Une surprise attendait à 36 000 €, une estimation quadruplée, une huile sur toile d'Isaac Pailles de 1913, *Nature morte aux fruits et bouteilles*. Il s'agit d'un record mondial pour ce peintre originaire d'Ukraine. Pour le programme moderne de l'après-midi, c'est Jean Fautrier qui dominait les débats avec les 95 000 €, estimation triplée, d'une huile sur toile à sujet d'un *Vase de fleurs* lestement brossé. Ayant appartenu à Charles Azibert, elle est restée dans sa descendance. Estimée 15 000 €, elle en atteignait 30 000. Une huile sur toile d'André Lhote vers 1918, un *Nu assis* cubiste, allait à 50 000 €. L'école russe brillait avec les 50 000 € d'une tempera sur papier marouflé sur toile de Dimitri Semenovitch Stelletsy, *Saint Georges et le dragon*. Elle quintuplait son estimation et décrochait un record français pour l'artiste. Pour la sculpture, 40 000 €, une estimation quadruplée, revenaient à l'une des dix épreuves en bronze à patine brune de Valsuani à la cire perdue de la *Femme debout*, 1945 de Picasso, une véritable miniature (h. 8,6 cm). En matinée, des oeuvres sur papier étaient dispersées. Estimée pas plus de 15 000 €, une aquarelle et gouache de Frank Kupka vers 1930, *Composition abstraite*, était fermement bataillée puisqu'elle en atteignait 70 000. Il s'agit du troisième meilleur prix répertorié pour une oeuvre sur papier de l'artiste. L'art contemporain, dominé par la veine abstraite, occupait la journée du mardi. 2 577 487 € frais compris étaient cumulés. La collection du prince Joachim Murat empochait 535 600 €. La palme de cet ensemble revenait, à 108 000 €, à une huile sur toile (59,5 x 81 cm) de 1959 de Jean-Paul Riopelle. Citons encore pour la collection Murat les 24 000 €, une estimation dépassée, d'une huile sur toile de 1970, *Paysage*, de Paul Rebeyrolle. Poursuivons en restant sur la scène abstraite française et les 45 000 €, estimation dépassée, d'une gouache sur papier de Serge Poliakoff de 1955, *Composition*. À 28 000 €, les prévisions étaient dépassées pour une huile sur toile de 1988-1989 d'Eugène Leroy, *Sombre lumière, tout comme à 30 500 € pour un acrylique sur toile de 2012 de Katrin Fridriks, *Stendhal Mothernature*. Il s'agit d'un record mondial pour cette artiste.* La sculpture contemporaine était enfin représentée à 32 000 € par une pièce unique de Bernar Venet de 2004 en acier patiné, *74, 5° ARC*.

Mardi 23 et mercredi 24 octobre, Hôtel Marcel-Dassault.
Artcurial - Briest - Poulain - F. Tajan SVV.